

EVALUER A L'HEURE DES COMPETENCES
Dossier *Les Cahiers pédagogiques*, n° 491, septembre-octobre 2011
Coordonné par Françoise COLSAËT et Yannick MEVEL



Avant-propos

Ce compte-rendu n'a pas pour vocation d'être exhaustif mais de résumer en quelques points les multiples thématiques abordées dans ce dossier des *Cahiers Pédagogiques*.

Quelques années après la mise en place du socle commun de compétences, il semble en effet nécessaire de rassembler et synthétiser quelques pistes explorées par de nombreux collègues dans différentes académies et dans diverses situations d'enseignement.

Généralement, le rédacteur de ces lignes a essayé d'être le plus objectif possible tout en apportant ponctuellement quelques remarques et réflexions sur les limites du dossier et des contributions. Il ne s'agit en aucun cas de juger les collègues qui ont dépensé une énergie formidable à mettre en place des dispositifs complexes et qui ont encore pris le temps et le risque d'exposer leurs travaux dans une revue. J'ai essayé dans ce compte-rendu de cibler les informations concrètes et les expériences transposables directement à l'enseignement de l'histoire-géographie-éducation civique en évitant de relayer les réflexions théoriques (et parfois philosophiques) inlassablement débattues depuis plusieurs années.

I. Se lancer en solo

1. Cibler pour évaluer (Nicolas PREVOST)

Première contribution d'un professeur d'éducation civique qui fait part de ses difficultés face aux modalités d'évaluation d'un débat.

Il décide alors de construire les critères d'évaluation avec ses élèves en visionnant deux débats télévisés. L'exercice conduit à la création d'une cible présentant quatre catégories principales :

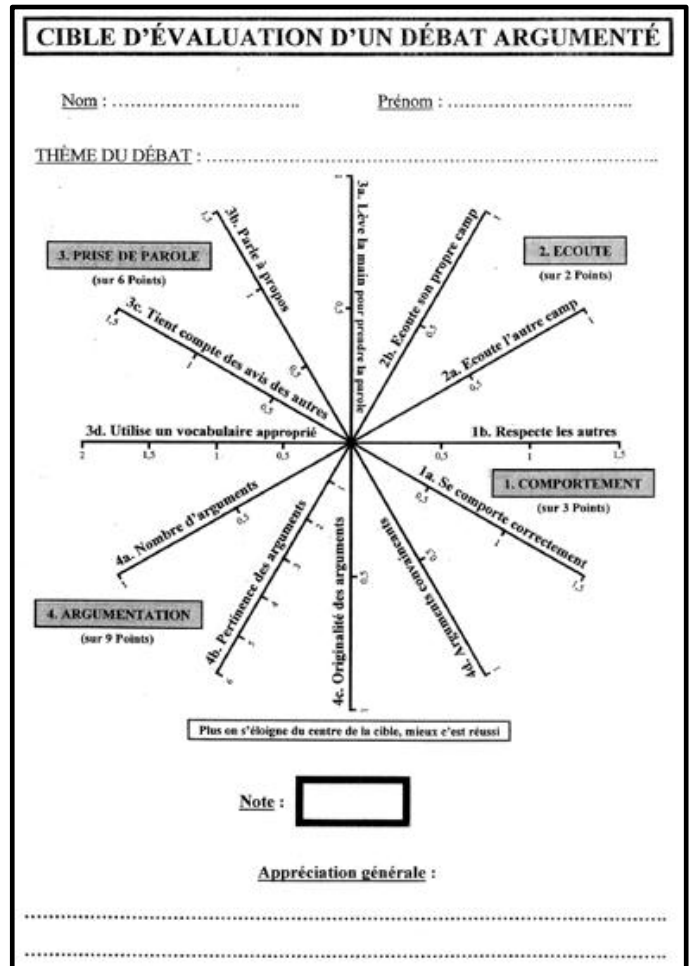
- Comportement
- Ecoute
- Prise de parole
- Argumentation

Le professeur a dès lors décidé de généraliser cette méthodologie avec d'autres exercices plus récurrents tels que le croquis de géographie, la biographie ou le paragraphe argumenté.

Cette méthodologie de travail permet d'associer l'élève à sa notation, de cibler rapidement les difficultés et de rendre automatique la pratique de l'auto-évaluation.

⇒ *Limites :*

- Cette pratique nécessite d'investir un capital temps important en début d'année
- Elle nécessite également un crédit en papier important pour fournir une fiche d'auto-évaluation à chaque exercice.



2. Quand Elodie évalue la récitation de David (Marcelin HAMON)

Cet article s'interroge sur l'évaluation de prestations orales.

Encore une fois, il est souligné l'importance d'inclure les élèves dans l'élaboration d'une grille d'évaluation. Les camarades de classe sont ensuite invités à s'évaluer mutuellement de manière dialoguée.

⇒ *Limites :*

- Chaque prestation peut prendre un temps très long. Cette pratique envisageable en primaire devient périlleuse avec des classes de collège ou de lycées composées de 30 à 35 élèves.

3. Jordan aux commandes (Guillaume CARON)

Cet article propose une réflexion autour de la différenciation par compétences. L'idée de l'auteur est de permettre à chaque élève de progresser à son rythme en ciblant lui-même les compétences qu'il n'a pas encore validé :

- En classe entière : les élèves choisissent des exercices différenciés

- En groupe restreint : chaque élève s'inscrit aux groupes d'aide dans le but de valider une compétence non-acquise.
- ⇒ *Limites*
- *Cette méthodologie nécessite la possibilité de mettre en classe des groupes d'aide, mais aussi d'avoir dès le début d'année une grille d'évaluation par compétences et par élève au suivi régulier.*
4. Les compétences et les ceintures, c'est comme le chocolat (Christine VALLIN)
Cet article propose différentes réflexions de professeurs quant à l'usage de ceintures (comme au judo : blanche, jaune, rouge... noire) permettant d'évaluer les élèves en fonction de leur niveau de départ et de leur progression.
- ⇒ *Cette méthodologie fait le choix d'une évaluation strictement différenciée... et l'article ne précise pas comment et quand elle est associée aux évaluations sommatives.*
5. Se regarder apprendre (Mireille LAPORTE-DANVIN)
L'apport essentiel de cet article repose sur la mise en place d'un portfolio ayant pour objectif de permettre à l'élève de conserver une trace permanente de sa progression dans le cadre de la démarche PIDAPI. La présentation s'adresse essentiellement à des professeurs des écoles.

Bilan d'étape : Ces différentes propositions de mise en activité sont intéressantes mais inégales. Toutes ne sont pas transposables au collège et au lycée.

Les points forts reposent sur une forte volonté d'intégrer les élèves à leur évaluation en dépassant les situations d'échec.

Les points faibles concernent un investissement en temps parfois très important et des incohérences dans certaines démarches (par exemple, supposer qu'un élève se situe par rapport au groupe en réfutant le principe de mise en concurrence).

II. A la folie, un peu, pas du tout

1. Faire apprendre plus qu'enseigner (Sylvain CONNAC)
L'article part du simple constat que les classes sont de plus en plus hétérogènes (car, aussi, de plus en plus chargées) et que les compétences peuvent alors être un outil intéressant pour permettre aux élèves de progresser individuellement. L'auteur se contente de résumer différentes idées du dossier sans en approfondir une seule et sans l'ancrer dans des situations concrètes.
Sa conclusion est cependant intéressante : il devient urgent que des outils (fiches, manuels, logiciels...) apparaissent pour permettre aux professeurs de travailler efficacement.
2. Pour comprendre comment on apprend (Bernard REY)
Comme toujours dans ses articles, Bernard REY tente de prendre du recul sur la notion de compétence : De quoi s'agit-il ? Quelles sont ses finalités ? Comment l'évaluer ? Et d'ailleurs, doit-on vraiment l'évaluer ?
Concrètement, il nous explique qu'il est illusoire de vouloir évaluer une compétence car la répétition d'une même compétence deux ou trois fois ne permet pas de garantir qu'elle pourra être reproduite une quatrième fois dans une autre situation originale.
A partir de ce constat, Bernard REY propose de distinguer deux sortes de compétences :
 - Celles qui relèvent d'une simple opération immuable en fonction des situations (Utiliser une majuscule au début d'une phrase)
 - Celles qui relèvent d'une opération qui change en fonction des situations (Mobiliser ses connaissances pour donner du sens à l'actualité).

Bien qu'il tente de ne pas être pessimiste, Bernard Rey précise qu'il est finalement impossible d'évaluer cette seconde catégorie de compétence et que le professeur doit se contenter d'aiguiller ses élèves et d'encourager des efforts et progressions.

3. Viser l'expertise (André GAGNEUX)

Une réflexion intéressante sur la division de chaque compétence en connaissances, capacités et attitudes qui, selon l'auteur, est plus judicieuse que la division savoir, savoir-faire, savoir-être.

Cet article permet de proposer des pistes de réflexion pour la validation des items concernant l'attitude : selon André Gagneux, il n'est guère possible pour un professeur d'évaluer seul une attitude. Le conseil de classe est alors le lieu le plus approprié pour se prononcer sur des items tels que « être sensible » ou « manifester sa curiosité ».

4. Du conférencier au maitre-nageur (Dominique RAULIN)

Article très enthousiaste et un peu idéaliste sur l'usage des compétences. L'auteur rappelle l'intérêt reconnu du socle qui consiste à cibler les difficultés (symptômes), apporter des solutions (diagnostic) et constater des améliorations.

L'auteur considère alors que les difficultés d'un élève reposent uniquement sur l'inadéquation des solutions apportées par le professeur... sans jamais évoquer la possibilité d'élèves refusant le diagnostic !

5. Des élèves compétents dès la maternelle (Stéphanie PHENG)

HS pour l'enseignement secondaire

6. Peut-on échapper à l'évaluationnisme ? (Maria-Alice MEDIONI)

Contribution des professeurs de langues en lien avec le socle de compétences et les groupes de niveaux parfois rebaptisés « groupes de compétences ».

L'auteur rappelle que l'introduction du socle commun de compétences a suscité une crispation autour de l'évaluation, à tel point que les professeurs ont peut-être parfois perdu de vue la phase d'apprentissage.

7. L'art du funambule (Sabine KAHN)

Cet article lève une contradiction intéressante : d'une part, la compétence est censée permettre à l'élève de faire face à une situation complexe et inédite ; d'autre part, l'évaluation à l'école ne doit pas mettre l'élève en difficulté et évaluer quelque chose qui n'aurait pas été enseigné en classe.

Pour tenter d'apporter quelques réponses à cette contradiction, l'auteur propose de diversifier les évaluations : tantôt pour évaluer des tâches complexes, tantôt pour évaluer les procédures qui permettent d'accéder à la résolution de cette tâche.

Enfin, l'auteur propose également de « désacraliser » l'évaluation en proposant de prendre du recul avec le temps de l'évaluation pour valider la compétence seulement quand l'élève montre une progression, voire une réussite... Encore faudrait-il que l'administration et les parents acceptent une telle démarche !

Bilan d'étape : On retrouve dans ces contributions théoriques une réflexion commune qui revient en fil rouge dans tout le dossier : « dédramatiser » l'évaluation : le socle de compétence n'est pas qu'un immense livret à remplir ! Il ne faut pas oublier qu'il s'agit avant d'un outil visant à mieux « diagnostiquer » les difficultés des élèves et leur apporter des solutions plus ciblées et efficaces.

III. Polyphonies

1. Quatorze professeurs, deux classes, zéro note (Camille GENETE, Stéphanie MICHETTO, Antoine VANDEWALLE, Nicolas VANLANCKER)

Retour réflexif d'une équipe qui a tenté la suppression des notes.

Parmi les points positifs :

- Echo favorable auprès des élèves qui comprendraient mieux leurs erreurs, verraient moins d'injustice dans ce mode de notation considéré comme moins arbitraire.
- Echo favorable auprès des professeurs qui passent plus de temps à rendre les copies et à expliciter les erreurs.

Les professeurs font également remarquer des effets inattendus de la suppression des notes : il n'est plus possible d'utiliser la menace d'un zéro comme d'un « bâton » contre un comportement indiscipliné ; tout comme il n'est plus possible d'utiliser des points « bonus » pour encourager un élève particulièrement actif en classe.

Néanmoins, les professeurs précisent aussi que l'évaluation par compétences n'est pas une méthode miraculeuse et qu'elle n'a pas nécessairement permis à tous les élèves de progresser.

Toujours dans une analyse très concrète, les professeurs expliquent que le bulletin des élèves est nécessairement très long et parfois compliqué d'accès pour les parents.

D'un point de vue professionnel, les volontaires précisent qu'ils ont pu mettre en place un travail d'équipe efficace... mais ils constatent aussi que leur enthousiasme n'est pas nécessairement contagieux.

Enfin, les professeurs n'évoquent pas du tout dans leur article la question de la préparation et de l'investissement personnel en temps et en matériel.

Bref, le bilan est plutôt positif mais pas miraculeux.

2. L'outil ne fait pas l'ouvrier (Céline WALKOWIAK et Francis BLANQUART)

Mise en place d'un « cahier de transfert » pour évaluer les compétences transversales. Concrètement, il s'agit d'un cahier qui vient compléter le cahier de texte. Au départ, il devait être rempli et consulté par les professeurs. Certains membres de l'équipe ne s'étant pas impliqués autour de cet outil, ce sont finalement les élèves qui ont été chargés de remplir ce cahier en vie de classe.

Cette implication des élèves a nécessité un travail de reformulation des items par les intéressés eux-mêmes pour les rendre compréhensibles à chacun.

A noter : une partie du cahier est consacré à la validation des compétences à la maison (par exemple, avoir des repères géographiques mobilisés lors d'un séjour de vacances).

Les professeurs signalent également que l'inscription régulière sur un cahier des compétences travaillées a été l'élément déclencheur de séances transversales mobilisées dans la continuité des travaux de chacun.

Cependant, le cahier a finalement été abandonné par l'équipe car trop lourd à gérer au quotidien...

3. Changer de posture (Marie YESSAD, Benoit BECQUART)

Cet article relate les expériences menées par les professeurs des écoles d'un même établissement qui ont complètement bouleversé leurs méthodes d'apprentissage. En somme, il n'est plus vraiment question de programme mais plutôt de laisser l'élève progresser à son rythme en se fixant des objectifs par l'intermédiaire d'un cahier de travail personnel et un dispositif de ceintures.

L'expérience est intéressante et l'enthousiasme des enseignants est réel...

L'article ne permet pas pour l'instant de dresser une évaluation complète des résultats d'une telle méthodologie.

4. Evaluation formative : une mutation professionnelle ? (Martine WATRELOT, Jean-Pierre BOURREAU, Michèle SANCHER)

Article plutôt complexe qui propose de repenser l'évolution formative dans le cadre de travaux de groupes en sixième. L'idée essentielle repose sur la proposition d'oraliser les difficultés rencontrées par les élèves lors d'un travail d'écriture.

5. La part du chef d'établissement (Stéphane RAVACHE)

Bilan de la mise en place du socle par un chef d'établissement (avec suppression des notes en classe de sixième). Presque toutes les étapes apparaissent : réflexion sur des grilles d'évaluation, liaison avec les professeurs des écoles de CM2, remédiation par compétence... Un projet cohérent qui reste silencieux cependant sur les potentielles difficultés et sur les résultats.

6. Compétences pôles interdisciplinaires (Emmanuel ROUAULT)

Initiative intéressante et originale : 30% de chaque discipline a été enlevé à l'emploi du temps pour alimenter des pôles (scientifique, littéraire et linguistique + pôle de préparation au DNB pour les classes de 3°).

Le matin est réservé à l'enseignement par discipline et l'après-midi aux enseignements par pôles sur la base du socle commun de compétences.

Si l'idée est originale, les initiateurs reconnaissent qu'elle a déstabilisé les élèves qui n'ont pas toujours pris au sérieux ces séances par pôles dénuées de référent permanent et de notes à classer dans la moyenne d'une discipline. Ce constat est très intéressant car il montre que, en présence d'un système binaire (notes et compétences), les élèves continuent à s'identifier essentiellement aux notes. Généralement, cette situation transitoire sème de la confusion.

Le compte-rendu est intéressant car il ne tait pas les imperfections et limites de la méthode : il est difficile d'impliquer l'ensemble de l'équipe éducative, d'évaluer collectivement, de ne pas trop complexifier la validation... autant de sujets qui méritent un travail d'approfondissement.

7. Quel travail d'équipe ? (Michèle PRIEUR)

Cet article rappelle les préalables au travail d'équipe impulsé par la mise en place du socle commun de compétence :

- Organisation du travail collectif par des règles précises
- Définition précise de l'objet au centre du travail collectif
- Mise en place d'outils efficaces et consensuels.

Rappel absolument salutaire quand on lit les différentes contributions qui mentionnent régulièrement les difficultés d'un investissement collectif autour du socle.

8. Vadémécum avant de se lancer (Vincent GUEDE)

Quelques prises de positions sur les grands débats autour des compétences :

- Les compétences ne sont pas une méthode pédagogique mais un moyen diagnostique (et parfois sommatif) permettant de travailler et développer des compétences.
- Eviter l'inflation des compétences à valider au cours d'une année : il faut être raisonnable pour être efficace (il est donc déconseiller de recréer des items pour préciser le socle du collège par exemple).
- Etablir un tableau référentiel par établissement (pour que tout professeur stagiaire – remplaçant – TZR) puisse consulter facilement la progression mise en place dans chaque établissement.
- Adopter une échelle à quatre barreaux afin d'éviter qu'un élève soit démoralisé par un blocage trop long à l'orange.
- Supprimer les notes jusqu'en 4^{ème}... pour les rétablir à partir de cette classe. L'auteur signale en effet que la pondération d'une moyenne conserve son utilité à un certain niveau car toutes les compétences n'ont pas la même valeur.

- Faire des bilans intermédiaires pédagogiques : à défaut de notes, il est néanmoins important de montrer l'existence d'une progression.
- Inutile de faire un point sur les validations après chaque évaluation : un bilan biennuel suffit.
- Valider en équipe

Bilan d'étape : La diversité des expériences relatées dans cette partie montre que chaque équipe s'est finalement approprié le socle de manière différenciée. Certains tentent de communiquer leur enthousiasme quitte à effacer les périodes de doutes ; d'autres ont l'honnêteté de rappeler que tout ne fonctionne pas encore très bien et que des essais ont parfois été abandonnés.

L'autre aspect flagrant de ce dossier, c'est le contraste entre les potentialités ouvertes par l'évaluation par compétences et les possibilités réelles de réformer un système institutionnel plutôt figé (dans la tête des élèves, des parents, de certains professeurs, chefs d'établissements...). A lire certains collègues, on ressent une forme de frustration face à une dynamique impulsée qu'il n'est pas permis de pousser à son paroxysme.

IV. Notes et compétences sont sur un bateau...

1. Des signes pour communiquer (Bertrand GIMMONET)
Réflexion presque philosophique sur les notes et les appréciations qui les accompagnent sur la copie ou le cahier d'un élève. A qui est finalement destinée cette parole du professeur : à l'élève, à ses parents, au professeur lui-même qui évalue l'enseignement qu'il a apporté, à d'éventuels collègues et inspecteurs qui pourraient consulter la copie ?
2. Entre notes et grille (Olivier LACROIX)
Retour positif sur la pratique simultanée et comparative (à l'occasion d'une affectation dans deux établissements) des compétences par rapport aux notes.
A noter : l'utilisation du logiciel SACOCHE permettant de suivre l'évolution de la validation des compétences, mais aussi de proposer des exercices complémentaires pour accélérer l'acquisition individuelle de compétences.
3. Des paroles plutôt que des notes (microlycée de Sénart)
Expérience de suppression des notes qui a permis, dans ce contexte, de dédramatiser l'évaluation. Comme dans d'autres articles, l'auteur confirme que cette situation change le rapport de l'élève à l'enseignant, qui n'est plus perçu comme un piègeur-sanctionneur, mais comme un soutien vers la réussite.
Autre effet positif : les élèves ne se focalisent plus sur la note mais tentent de comprendre les annotations du professeur qui passent souvent au rang secondaire quand elles sont précédées d'une note : souvent, l'équipe signale qu'un dialogue constructif s'engage alors entre le professeur et ses élèves.
4. Compétences et constante macabre (André ANTIBI)
Idée à la mode depuis quelques années : les professeurs seraient animés d'une « constante macabre », c'est-à-dire qu'ils ne supporteraient pas de mettre de trop bonnes notes à leurs élèves et construiraient donc (plus ou moins consciemment) des évaluations permettant de ne pas obtenir 16 de moyenne de classe.
Pour ceux qui adhèrent à cette philosophie, certains pédagogues ont mis en place l'évaluation par contrat de confiance (EPCC) : programme de révision, jeu de questions-réponses avant l'évaluation et élaboration de sujets dits « raisonnables ».
D'autres ont pensé que la mise en place du socle serait l'occasion de casser cette « constante macabre ». Or, les observations montrent que ce n'est pas le cas et que

certains professeurs reproduiraient systématiquement cette tendance en ne validant pas certaines compétences presque par principe...

5. L'essentiel : l'évaluation formative (Xavier NICQUEVERT)

Article théorique sur le socle.

6. Dix conditions pour un livret utile (Jean-Michel ZAKHARTCHOUK)

Un article synthétique qui se propose de faire un bilan des discussions autour du socle et qui propose des solutions simples pour dépasser les conflits et utiliser l'outil malgré ses imperfections :

- Reconnaître l'imperfection du livret
- Se donner comme objectif de réduire le nombre d'items
- Introduire la notion de niveau d'exigence
- Faire le tri entre ce qui est vraiment « compétence » et ce qui ne l'est pas
- Distinguer livret formatif et livret final
- Lier davantage livret et socle commun
- Favoriser l'interdisciplinarité réelle, mais sans discours irréaliste et hypocrisie
- Revoir radicalement les formations du livret palier 2
- Intégrer pleinement les compétences 6 et 7 mais à partir d'une réflexion d'équipe pédagogique
- Ne pas considérer l'évaluation par compétences sans travail sur les situations de mobilisation des compétences.

Bilan d'étape : Le dossier se termine sur cette touche positive : l'avantage le plus important de l'évaluation par compétence semble reposer sur la capacité à dépasser le langage de la note finalement très réducteur et parfois considéré comme arbitraire pour laisser la place à un dialogue renouvelé.